

## UN PRÉCEDENT

J'AI eu l'honneur d'être, à Ottawa, l'hôte de l'hon. M. Brodeur. Il était alors président de la Chambre canadienne. On sait que les délibérations de cette assemblée se produisent indifféremment en français ou en anglais. Chacun parle sa langue. Mais l'usage avait réglé que la prière qui est dite au début de la session par le président de la Chambre devait être débitée en anglais. Un jour, M. Brodeur la récita en français. Ce fut dans l'assemblée entière un long frisson. En France, où la question des langues a perdu l'acuité et la signification qu'elle conserve dans tant d'autres Etats, on se représente mal l'effet de ces manifestations. La hardiesse de M. Brodeur lui a gagné là-bas les cœurs des Canadiens de langue française. Déjà ils savaient un gré infini au gouvernement anglais d'avoir approuvé qu'un des leurs, sir Wilfrid Laurier, ait été placé et maintenu à la tête du gouvernement du Dominion.

HUGUES LE ROUX.

## LE CHEVAL DE LA BARONNE

LA baronne de Longueuil, dernière du nom et descendante des fameux Lemoyne, a été le sujet de plusieurs anecdotes typiques. La suivante nous a paru intéressante. A Montréal, le cheval de la Baronne fut durant quelque temps aussi célèbre que le Bucéphale d'Alexandre. Voici comment advint cette réputation. Obéissant à ses idées d'économies, la dame de Longueuil avait attelé à sa voiture aux formes préhistoriques, un vieux cheval d'allures plus que tranquilles, et qui, pendant plus de quinze ans, avait été au service d'un boulanger.

Les gamins d'alors, à seule fin de rire un peu et de faire endiabler la Baronne, ne manquaient jamais en rencontrant l'attelage de le faire arrêter dix ou douze fois dans la même rue. Il leur suffisait pour cela de crier *Bread!* A ce mot magique, l'animal, fidèle à ses anciennes habitudes, s'arrêtait court et ni le fouet ni les *hue!* ne l'eussent fait avancer. Madame la Baronne se trouvait obligée de descendre, et ce n'était qu'une fois remontée que le quadrupède se remettait en marche. A quelques pas plus loin, les enfants — cet âge est sans pitié — criaient de nouveau *Bread!* et la scène se renouvelait au milieu des éclats de rire des passants et des voisins.

A. ACHINTRE.

## BEAU TÉMOIGNAGE

SIR Wilfrid Laurier est d'une loyauté absolue, vis-à-vis même de ses adversaires. Ils se plaisent à le proclamer. du reste. Sir John Macdonald, paraît-il, disait un jour à quelqu'un: «Je puis me fier sans crainte à Laurier; il serait incapable, le voulût-il, de manquer à sa parole.»

LOUIS FRÉCHETTE.

## UN ENFANT PATRIOTE

ON raconte sur M. Benoit Bastien, mort il y a quelques années, l'anecdote suivante:

En 1837, son père qui était allé résider à Ste-Scholastique, avait été un des premiers à prendre les armes et à organiser les siens. Comme on le sait, les patriotes, mal armés, durent céder devant le nombre et se disperser. Alors les *brûlots* de Colborne se livrèrent à la plus agréable partie de leur tâche. Ce ne fut que pillage et dévastation; la torche incendiaire fut promené sur le long et le large, et on ne fut pas éloigné de voir, au Canada, une seconde édition des ignominies qui marquèrent en 1814, l'invasion de la France par les Alliés. Les soldats anglais étaient rendus à Ste-Scholastique. Ils en voulaient tout particulièrement au père de Benoit Bastien. Sa maison leur fut désignée, mais ils n'y trouvèrent que l'enfant.

—Où est ton père? lui demanda le chef du peloton.

—Il est allé se battre à St-Eustache.

—N'as-tu pas peur des soldats!

—Non, un patriote n'a jamais peur des soldats, répondit crânement Benoit.

L'Anglais ne put s'empêcher d'admirer cette bravoure si candide et si décidée. Il commanda à ses gens de respecter l'immeuble du patriote Bastien; il fit remettre le butin qui venait d'être enlevé et, sans doute, parla souvent du petit patriote qui lui avait donné la réplique à Ste-Scholastique.

PIERRE VOYER.

## CAMPBELL!!

L'EX-gouverneur général du Canada, le marquis de Lorne, de la famille des Campbell de la maison d'Argyle, professait une grande admiration pour les types indiens. Pendant son séjour en ce pays il cherchait toutes les occasions de voir des sauvages, et surtout des sauvages pur sang. Un jour qu'il était à Restigouche, je crois, il aperçut un micmac superbe: teint foncé, pommettes des joues saillantes, œil à reflets, front fuyant, cheveux plats, aile-de-corbeau, prestance de chef de tribu.

—Milord, dit quelqu'un de la suite du gouverneur, voilà enfin un sauvage pur sang.

—Je le crois en effet, dit le marquis de Lorne; et sans doute il doit porter quelque nom curieux, comme le Point-du-Jour, le Hibou-Noir, le Poisson-des-Lacs, ou simplement l'Original, l'Aigle, le Renard, le Vison. Je parie pour le Vison.

Puis s'adressant au sauvage:

—Quel est votre nom? dit-il.

Le personnage interpellé hésita un peu, mais le gouverneur ayant répété:—Quel est votre nom? il répondit:

—Campbell.

ERNEST GAGNON.